

Milon de Saint Amand, un moine historien du IX^e siècle

Conférence de M. Charles Mériaux, maître de conférences à l'Université Charles de Gaulle (Lille III), membre junior de l'Institut Universitaire de France, le 23 mars 2014.

M. Mériaux débute sa conférence en précisant ce que furent **les origines du monastère de Saint Amand** : il a été fondé au VII^e siècle, par le moine aquitain Amand. A l'origine, le monastère s'appelait « Elnone » (du nom du petit ruisseau qui coule à cet endroit). Le monastère est une dotation du roi Dagobert vers 640. La région est alors située entre deux royaumes : la Neustrie de Dagobert et l'Austrasie. Il était donc de grande importance stratégique d'installer dans cette région des gens fidèles et proches du roi. De plus, Tournai, au 7^e siècle n'a pas d'évêque. Il faut donc non seulement créer une autorité ecclésiastique dans le diocèse de Tournai, mais aussi remplir un « vide politique » en affermissant la présence du roi.

Milon appartient à la grande période de la **Renaissance carolingienne**. M. Mériaux en rappelle les grands principes. La Renaissance carolingienne a duré tout le IX^e siècle. Milon appartient à la deuxième génération de cette Renaissance carolingienne. Cette dernière a développé une réforme qui prône un retour aux modèles antiques (ses principes politiques mais aussi sa culture littéraire et architecturale). Le nom même de Milon illustre bien ce retour à l'Antiquité puisque « Milon » est un nom grec passé ensuite chez les Romains cf. le « *Pro Milone* » de Cicéron. Charlemagne, empereur depuis 800 et roi d'Italie depuis 754, veut restaurer l'Empire Romain. Il faut noter que la culture antique n'avait pas totalement disparu ! Elle perdurait et on ne fait que la retrouver véritablement (cf. reconstruction du monastère de saint Riquier sur les principes de l'architecture romaine).

Qui est Milon ?

Sa date de naissance précise nous est inconnue. Par contre, sa date de mort est très précisément connue grâce à l'inscription dans le calendrier personnel de son élève Hucbald qui notait tous les faits importants. Et la mort de son maître est un fait important ! Si bien que nous savons qu'Armand **est mort le 22 septembre 872**. Sa date de naissance, par hypothèse, doit se situer vers 800.

La formation de Milon

Très jeune, il entre à Elnone et il y est formé. Dans un premier temps, il fait l'apprentissage du latin dans les œuvres de Virgile (« *les Géorgiques* » et « *les Bucoliques* ») mais surtout dans « *L'Enéide* ». Il y apprend l'histoire mais aussi la versification latine. Dans un deuxième temps, il apprend « le trivium », c'est-à-dire la grammaire, la rhétorique et la dialectique. Dans un troisième temps, il passe au « quadrivium », c'est-à-dire à l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique.

Quelle est l'œuvre de Milon ?

Vers 25/30 ans, il s'essaie à l'écriture et à la rhétorique latines. Cela l'amène à composer un long poème en hommage à Saint Amand : « *Carmen de Sancto amando* » ou « *Vita amandi metrica* » c'est-à-dire « une vie de Saint Amand ». Il le fait à la manière de Virgile et sans doute sur l'ordre de l'un de ses maîtres. Il se rend ensuite au monastère Saint Vaast d'Arras où le maître Haimin, écolâtre du monastère, le félicite pour son « *Carmen* ». A Arras, Milon complète sa formation. Il obtient alors la charge d'écolâtre de l'école monastique de saint Amand.

Milon met ensuite en vers la biographie de Saint Amand et l'envoie à des personnalités ecclésiastiques comme l'évêque Hincmar de Reims (845-882), l'évêque Thierry de Cambrai (830-863) et l'abbé Adalard d'Elnone (mort en 864). Il l'envoie aussi au roi Charles le Chauve. En croisant toutes ces données, le *Carmen* a donc dû être composé dans les années 845-859. Cette première œuvre est certes un travail scolaire, mais c'est un travail reconnu.

Il écrit ensuite un deuxième poème « *De sobrietate* », écrit pédagogique, sans doute à la fin de sa vie.

En quoi Milon a-t-il fait œuvre d'historien ?

Milon n'a pas réécrit une « vie de saint Amand ». Il fait œuvre d'historien dans la mesure où il a donné une **collection de documents** concernant Saint Amand :

-le « suppletio » ou « supplément » : il y écrit que saint Amand serait né à Nantes. Il y indique le nom des monastères créés par saint Amand et il inscrit Saint Amand dans la chronologie en essayant de dater tel évènement (ex : quel était le roi qui régnait à cette époque).

-une copie d'une lettre envoyée par le Pape Martin Ier à Saint Amand. Cette lettre a été trouvée écrite sur papyrus deux siècles auparavant et était conservée au monastère de saint Amand. Dans cette lettre, le Pape Martin Ier écrit à saint Amand qu'il est désolé que saint Amand ait abandonné sa charge épiscopale de Maastricht. La lettre précise que Saint Amand n'a pas été découragé par le paganisme mais par la « dureté des prêtres ». Le Pape vient de réunir un grand Concile à Rome en 649, il lui en fait le compte-rendu et lui demande d'en diffuser le contenu.

-trois sermons : les trois sont faits en l'honneur de Saint Amand. Chaque fois que l'on fête Saint Amand, c'est l'occasion de faire un sermon : le 6 Février lors de la mort de saint Amand, le 26 octobre lors de la première translation du Saint, et le 20 septembre lors de la deuxième translation du saint.

-la copie du « testament » de saint Amand : ce « testament » n'est pas un testament au sens juridique du terme car Amand ne dispose pas de ses biens. Mais on y apprend par exemple qu'Amand veut être enterré à Elnone.

Conclusion : il faut retenir l'unité et l'originalité de la collection placée sous le nom de Milon. Les auteurs carolingiens ont écrit des vies abouties. Milon, lui, n'a jamais écrit de nouvelles biographies de Saint Amand. Il a collectionné les documents sur Saint Amand. Emile Lesne a écrit : « pour son temps, Milon était une sorte d'humaniste ». M. Mériaux suggère que, sans doute, ce sont les élèves de Milon (comme Hucbald) qui ont rassemblé tous ses textes et en ont fait un recueil posthume en l'honneur de leur maître.